

Déc. 1971

Jazz en direct

Vincennes

Léon Francioli (b, lead), Runo Eriksson (tb, perc), Pierre Favre (perc). Biennale de Paris, 16 octobre.

C'est à un grand voyage dans la contemporanéité que nous invitent ces trois musiciens. Le temps musical est ici distribué selon trois spirales qui s'élancent de conserve pour, dans leurs dynamiques, par leurs interactions, n'en plus former qu'une ; il n'y a plus ici de rôles assignés, de division du travail, la basse est désormais suffisamment émancipée (et dans les mains de Francioli, ce n'est pas un vain mot), l'attirail de Favre, suffisamment mélodieux et l'inventivité d'Eriksson, suffisamment débridée pour qu'il n'y ait plus de leader, plus de rythmiciens, plus de mélodistes. La création musicale semble s'ordonner uniquement autour du temps qui/que crée cette musique, en fonction des spontanités des musiciens et de la spontanéité du groupe. Il en est ainsi sans doute, mais l'on ne peut nier la part qui revient à l'élaboration, aux répétitions, à l'arrangement : des mouvements très précis sont préparés, des partitions mêmes sont écrites, mais, en elles, toujours plusieurs issues et l'originalité de ce travail consiste en ceci que non seulement les membres du trio peuvent choisir à leur gré l'une ou l'autre voie, bouleverser l'ordre de leur succession, mais aussi fermer la porte et s'envoler vers l'inconnu. La multiplicité de la palette sonore le permet grâce surtout à ce technicien diabolique, à ce génie de l'humour et de l'inattendu qu'est Eriksson, « Globokar du free jazz » comme le présentait André Francis, capable de dépiécer peu à peu son instrument pour finir en fouettant de la coulisserie une cymbale, capable aussi de phraser un discours cohérent dans les entrailles d'un tuyau d'arrosage tournoyant qui s'évase par un entonnoir. Une musique passionnante parce que créée de passion et suscitant la passion... — Denis Constant.

Trio Jef Gilson : Gilson (el-p), Pierre Morret (org), Jean-Claude Pourtier (dm). Sunny Murray's Spiritual Ensemble : Murray (dm), Kenneth Terroade (ts), Byard Lancaster (as), Bob Reid (b), Pablo (perc). Biennale de Paris, 30 octobre.

Anita O'Day empêchée de chanter l'an dernier sur la scène du T.n.p. ; Gary Burton sifflé par les amateurs de *pop music* lors du *Newport à Paris 1971* ; et maintenant Jef Gilson, hué par ceux qui attendaient Sunny Murray, contraints d'écouter sa pres-

tation : le moins que l'on puisse dire est que, par delà certains « couplages » malheureux, une catégorie d'« amateurs » de jazz se distingue par son étroitesse d'esprit, par le fait également qu'elle n'accorde guère confiance à ses oreilles et préfère vivre sur des idées (plus ou moins bien) reçues. Pourtant, le cadre de la *Biennale*, la qualité des œuvres exposées devraient inciter à la tolérance ; plus encore, en cette structure ouverte, il est fort simple, lorsqu'une musique dérange ou déplaît, d'aller faire un tour ailleurs et de revenir un peu plus tard. Mais, décidément, la paresse, intellectuelle aussi bien que physique, semble être la qualité dominante de ces gens à qui André Francis rappela opportunément qu'en certaines occasions les attitudes fascistes ne se manifestèrent pas autrement... Reste que la musique actuellement produite par Jef Gilson peut être diversement appréciée et sans doute ne s'est-elle pas encore totalement trouvée (mais pour la juger, justement, il aurait



Jef Gilson

fallu pouvoir l'entendre !). Passer d'un art hautement organisé en fonction de mélodies contraignantes à des formes plus libres, offrant le dialogue en préservant une unité de ton parfaitement originale, n'est pas une tâche des plus aisées. Mais Gilson est un chercheur infatigable (faut-il répéter que l'avant-garde française aujourd'hui épanouie trouva ses sources vives, il y a quelque dix ans, dans son orchestre ; Jacques Thollot, Bernard Vitet, Jean-Louis Chautemps, François Jeanneau, Michel Portal, Henri Texier y constituèrent en partie leur talent), un grand romantique, de surcroît, ouvert à toutes les sensibilités, même si ses réactions premières parfois sont violentes ; il n'a jamais emprunté que des voies parallèles, presque toujours riches en décou-

vertes. Aussi, certain de pouvoir encore beaucoup apprendre de lui, souhaiterions-nous le réentendre dans de meilleures conditions. Sunny Murray, lui, fut ovationné avant même que de jouer ; à la fin du concert également, et ce ne fut



Sunny Murray's Spiritual Ensemble : Byard Lancaster et (derrière) Ken Terroade

que justice. Suivant en cela l'une des lignes directrices actuelles, sa musique semble glisser vers la réorganisation, vers la redécouverte de la mélodie. Faut-il analyser ce mouvement comme un retour ou comme un développement ? ou plutôt, est-il aujourd'hui possible de dissocier les deux ? L'histoire, celle de l'art en particulier, est cumulative, même (et peut-être surtout) si elle procède par brusques mutations, par sauts qualitatifs ; la première période du chambardement se doit de signifier toutes les ruptures, mais ensuite, il faut bien réévaluer le passé dans la mesure où toute révolution est toujours enracinée, toujours circonscrite. Ainsi Murray percussionniste n'a-t-il pas modifié son jeu, conservant la liberté conquise, l'incitation frémissante secouée de temps à autre de grands coups de boutoir déhanchés ; mais son orchestre sonne différemment : les progressions vers l'exacerbation sont plus lentes, apparemment plus motivées ; elles s'appuient fortement sur le schéma de départ, ici extrêmement lyrique ; peu à peu s'effectue le démantèlement, lent encerclement avant la percée décisive. Et il faut insister, dans cette lutte contre le temps et les signes qui portent en eux son retour périodique, sur la complémentarité des deux saxophonistes. Lancaster, se portant délibérément vers l'avant, montant dans l'aigu, désarticulant le matériau sonore ; Terroade tranquille, le soutenant d'un chant vibrant, grave, éraillé souvent, à la fois rappelant le point de départ et désignant le but à atteindre. — D.C.

Quartette Bernard Lubat : Lubat (vib, perc), Michel Graillier (p), Alby Cullaz (b), Oliver Johnson (dm). Matchi Oul : Manuel Villaroel (p, el-p), Joseph Dejean (el-g), William Trévé (tb), Jean-François Coppéré (ts, ss, fl), Jef Sicard (as, ts, fl, b-cl), François Méchali (b), Jean-Louis Méchali (dm, vib). Daniel Humair Trio : Humair (dm), Graillier (p), Gus Nemeth (b) + Phil Woods (as). Mico Nissim Quartet : Nissim (el-p, p), Jef Sicard (as, fl), François Méchali (b), Jean-Louis Méchali (dm). 31 octobre.

Une journée, donc, consacrée pour l'essentiel au jeune jazz moderne parisien, à cette musique dont la gestation s'est poursuivie durant de longues années dans de sombres caves, au gré des apparitions, des rencontres, des communautés d'inspiration et qui maintenant, prometteuse, volontaire, s'offre au grand jour. En vedette, Daniel Humair et Phil Woods, qui font ici figure d'« anciens » malgré la jeunesse indestructible de leur art. Leur travail conjoint reste d'une déconcertante aisance (ce qui n'implique évidemment aucune facilité dans l'expression ni dans la construction) et procure toujours un plaisir qu'on ne saurait compromettre par les affres d'une inutile hiérarchisation. Bernard Lubat et Michel Graillier

jouissent déjà d'une renommée certaine due à leur disponibilité, à leur intelligence musicale ; réunis, ils se complètent admirablement. La précision, la clarté, la musicalité de Graillier, son phrasé franc qui sait donner à chaque note sa valeur propre permettent à Lubat d'accentuer le caractère percussif de son jeu tant et si bien que leurs discours s'entremêlent, aérés et brillants, inéluçables. Mais l'on ne saurait limiter Lubat au vibraphone ; on connaît son talent de batteur, il est aussi un admirable joueur de percussions, au plein sens du terme. Et ce fut sans doute l'un des meilleurs

ANCIENNE MAISON PASDELOUP

COUILLÉ et C^{ie}

89, BOUL. SAINT-MICHEL - ODE. 04-82 - 59-12

*

TOUS LES DISQUES DE JAZZ
EXPEDITION GRATUITE DES MICROSILLONS

*

TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DES GRANDES MARQUES

Seimer, Couesnon, Buffet-Crampon, Leblanc, Martin, Noblet, Pierret, etc.
DEMANDEZ NOS CATALOGUES ILLUSTRES

VENTE - TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT
DETAXE A L'EXPORTATION

LOCATION DE TOUS INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ALBERT vous le dit :



*La musique Pop
c'est tellement mieux
avec l'Harmonica*

HARMONICA = HOHNER - 19-21 RUE VAN LOO - PARIS 16^e